

NICE

La XI^e Biennale de Paris

*Un esprit d'ouverture
mais trop d'œuvres non abouties*

Une sélection de la XI^e Biennale de Paris est présentée actuellement à Nice à la galerie des Ponchettes, à celle d'Art contemporain, à l'atelier de la rue Saint-Vincent. Le tout doublé de manifestations extérieures « ponctuelles » comme l'on dit aujourd'hui, au musée Chéret et à la cinémathèque sise au théâtre du Vieux-Nice.

La biennale de Paris est une exposition importante, ne serait-ce que par l'argent qu'elle coûte aux contribuables. Elle a beaucoup évolué, ce qui est normal, depuis sa fondation en 1959 par Raymond Cogniat. Je me demande ce que penserait de cet itinéraire un être aussi compétent que lui en la matière et aussi généreux de tempérament.

o o o

Pour en avoir discuté avec lui, je crois pouvoir dire qu'il partait d'une idée simple, à savoir qu'il convenait d'aider les jeunes artistes dans leurs recherches et par là faciliter leur insertion dans la vie. Mais il tenait ferme que ces recherches devaient déboucher sur des œuvres abouties. A quelques exceptions près, il ne semble point que ce soit le cas dans ce qui nous est proposé ici. Imagine-t-on un Rembrandt, un Titien, un Goya, un Velasquez exposer, sauf comme explication d'une œuvre aboutie, des propos d'atelier? Vinci gardait pour lui ses précieux carnets. Et pourtant?

Ce qui m'a paru le plus intéressant à retenir de ce que j'ai vu, c'est d'abord ce que montre Gérard Garouste. Son « Cerbère et le Masque » est d'un peintre même si ses personnages font parfois un peu songer à Magnasco ou aux monstres goyesques. Les rencontres entre artistes ne me gênent pas. Toujours est-il qu'il y a là une inspiration, un souffle, un métier. Peintre aussi la Niçoise Jourdan-Gassin avec son « Requin » par exemple, même s'il évoque le souvenir des « Oiseaux » de Braque. Il est dommage qu'elle ne l'ait point montré ici. A chacun d'estimer à sa juste valeur la trentaine de pièces relevant des arts plastiques, qui accompagnent celles de ces deux artistes.

A signaler aussi l'intérêt de la section photographie, avec les envois de Tom Drahos, Bernard Faucon, Sarah Holt, qui tous trois ont le sens de la scène, c'est-à-dire en somme du tableau. Grâce au support de la technique, la photographie dont s'inspire du reste assez souvent la peinture contemporaine, quand elle ne l'utilise pas au départ comme support, est-elle en train de remplacer ou tout au moins de supplanter celle-ci? On est en droit de se le demander.

o o o

Un bon point à l'actif de la Biennale de Paris: son esprit d'ouverture. En

Gérard GAROUSTE. — Cerbère et le Masque (détail)

témoignent, en dehors des sections précitées, l'existence de celles du vidéo, du cinéma expérimental, de performance-musique, de livres, revues, lieux. Plein de volonté et même de bonne volonté, je me suis rendu à l'atelier de la rue Saint-Vincent pour connaître de cette dernière. Si la porte vitrée m'a permis d'apercevoir une présentation et un éclairage excellents, je n'ai pu aller plus avant. La dite porte était fermée. Je l'ai regretté à demi. De peur d'être confronté à ces ennemis mortels de toute création artistique que sont les mots, qui cachent la vérité des choses. Que de littérature actuellement autour de l'art qui n'en demande point tant! Ce ne sont que gloses, dialogues, concertations, colloques, symposia,

d'où naît une confusion certaine, devant laquelle l'artiste a peine à se reconnaître, et même à se connaître, car ce qui en naît de plus sûr, c'est une confusion des idées qui entraîne celle des esprits. Je ne suis pas contre certes les confrontations de positions diverses, sur le plan artistique comme sur d'autres. A condition cependant qu'elles relèvent de cette « belle clarté, chère raison » dont parle Apollinaire. Ce ne me paraît point être toujours le cas.

o o o

Finalement pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, Carzou est peut-être en droit de poser la question, comme il l'a fait dans son discours de réception à

l'Académie des Beaux-Arts: « Sommes-nous arrivés à la période de la fin de la peinture... (et, ajouterai-je, d'autres formes d'art plastique), remplacée par les arts photo-mécaniques, dont Elie Faure saluait la venue et le triomphe? ».

Il se peut. Dans ce cas, comme le fait Tocqueville, annonçant à la fin de son livre sur l'Amérique, l'avènement de la démocratie, et disant qu'il était inévitable, consolons-nous en disant, comme lui que Dieu l'a voulu. Pourtant je conserve l'espoir que subsistent quelque part, seul face à eux-mêmes et au monde, de jeunes artistes qui, loin de tout battage publicitaire, soient capables de bâtir une œuvre vraie.

Jean MOURAILLE

